

mögliche Entsprechung beider Ortsnamen in Betracht ziehen. Es ist schwierig, den mit dem ugaritischen Alphabet geschriebenen Namen zu normalisieren, seine griechische Entwicklung und Simplifizierung soll durch die Volksetymologie entstanden sein; man kann z.B. vorläufig eine Form wie \*Malluqa/Malluma vermuten. Unter den bekannten Siedlungen der späten Bronzezeit wäre eher Domuz Tepe am linken Ufer des Ceyhan (Pyramus)<sup>31</sup> vorzuziehen, die ca. 10 km stromabwärts von Kızıldağ gelegen ist; wir kennen aber das Wandern von alten Ortsnamen innerhalb einer beschränkten Gegend (vgl. Aslantepe/Malidija/Meliddu, Eski Malatya/Melitene und Malatya).

Damit hätten wir den Namen einer weiteren Hafenstadt in Kizzuwatna gewonnen, die zusammen mit Ura (Hyria/Seleukeia), Lamiya (Lamos), Ellipra (vgl. den Fluss Liparis) und Izzija (Issos) die Kontinuität der Ortsnamen in dieser Gegend bestätigen könnte<sup>32</sup>; diese Kontinuität wurde anscheinend von der "Katastrophe" am Anfang des XII. Jahrhundert, als die neue ägäische/westanatolische Dynastie von Mopsos sich des Landes bemächtigte<sup>33</sup>, nicht gebrochen.

31 M.V. Seton-Williams, *Cilician Survey*, AnSt 4 (1954), 134, 154; J. Yakar, *The Socio-economic Organization of the Rural Sector in Kizzuwatna. An Archaeological Assessment*, in: *La Cilicie: espaces et pouvoirs locaux*, 42. Der Abstand von der heutigen Küstenlinie (12 m.) entspricht der Lage der Küstenlinie in der späten Bronzezeit.

32 Vgl. Verfasser, *La regione del Tauro nei testi hittiti*, VO 7 (1988), 140-147; Quelques notes sur la géographie historique de la Cilicie, in *La Cilicie: espaces et pouvoirs locaux*, 553-557; O. Casabonne/M. Forlanini/A. Lemaire, *Ingrâ (Cilicie). Numismatique et géographie historique*, RBN 147 (2001), 57-66; A.-M. Wittke, *Hafenorte und ihre Bedeutung für die «Aussenwirkung» des späthethitischen Raumes* (ca. 1200-700 v. Chr.), in: M. Novák/F. Prayon/A.-M. Wittke (Edd.), *Die Aussenwirkung des späthethitischen Kulturraumes*, Münster 2004, 42-47.

33 Die Inschrift von Çineköy (R. Tekoğlu/A. Lemaire, *La bilingue royale louvito-phénicienne de Çineköy*, CRAIBL 2000, 961-1006) hat die griechische Tradition über Mopsos in Kilikien sowie die Hypothesen von Kretschmer über die Hypachaioi und den Ursprung des Namens Que (aus Ahhijaya) und von Carruba über die Ursprung des Namens der Jonier (aus Ahhijayanni > Hiyayanni > Javani) bestätigt (s. Verfasser, *Un peuple plusieurs noms: le problème des ethniques au Proche Orient ancien, cas connus, cas à découvrir*, in: W.H. van Soldt (Ed.), *Ethnicity in Ancient Mesopotamia*, RAI 48 [2002], Leiden 2005, 111-114).

## La bataille de Niḫrija, RS 34.165, KBo 4.14 et la correspondance assyro-hittite

Jacques Freu (La Turbie)

### 1) *Les relations assyro-hittites et la bataille de Niḫrija (Niḫiriya)*

La conquête du Mitanni par Šarri-Kušuh, roi de Karkemiš, fils du Grand Roi de Ḫatti, Šuppiluliuma, et par le gendre de ce dernier, Šattiya, que les deux rois hittites voulaient rétablir sur le trône de son père, a été l'occasion des premiers heurts entre une armée hittite et des contingents assyriens envoyés par le roi Aššurballit I au secours de ses alliés hourrites (mitanniens), entre 1325 et 1320 av. J.C.<sup>1</sup>. Les difficultés rencontrées par les souverains hittites au cours des règnes des rois Muwatalli II (c. 1295-1272 av. J.C.) et Muršili III/Urḫi-Tešub (c. 1272-1265) et, avant tout, la guerre menée contre les pharaons, Séthi I et Ramsès II, ont permis au roi d'Aššur, Adadnirari I, de réduire à l'état de vassal le roi de Ḫanigalbat (ex-Mitanni) puis de conquérir son pays (c. 1285 et c. 1270 av. J.C.)<sup>2</sup>.

Les relations diplomatiques ont été cependant maintenues entre Aššur et Ḫattuša. Muršili III (Urḫi-Tešub) a maltraité les envoyés assyriens mais Ḫattušili III (c. 1265-1240) a adressé un message conciliant à Adadnirari I peu après son avènement, déplorant les avanies infligées à ceux-ci par son neveu et prédécesseur, Urḫi-Tešub, qu'il avait renversé<sup>3</sup>.

Quelques années plus tard le fils d'Adadnirari I, Salmanasar I (1263-1234 av. J.C.), parachève la conquête du Mitanni/Ḫanigalbat et menaçait la frontière hittite de l'Euphrate, entraînant une rupture durable des relations entre les cours d'Aššur et de Ḫatti. Pourtant le fils de Ḫattušili, le Grand Roi Tuthaliya IV (c. 1240-1215 av. J.C.) a rapidement rétabli un état de bon voisinage et même d'amitié avec le roi d'Assyrie, si on en croit du moins les lettres adressées par lui à

1 CTH 52, ro 35-65; G. Beckman, *FS Hallo*, 1993, 53-57; J. Freu, *Histoire du Mitanni*, Paris 2003, 153-155.

2 A. Harrak, *Assyria and Hanigalbat (A&H)*, Hildesheim 1987, 63-67 et 100-118; J. Freu, *ibid.*, 177-184.

3 KBo 1.14; A. Goetze, *Kizzuwatna*, New Haven 1940, 26-33; A. Hagenbucher, *Die Korrespondenz der Hethiter (KdH)*, THeth 16, 1989, n° 195, 267-269; A. Harrak, *ibid.*, 68-75; J. Freu, *ibid.*, 184-188.

Salmanasar I puis à son fils Tukulti-Ninurta I et à des dignitaires assyriens lors de l'avènement de ce dernier (1233 av. J.C.)<sup>4</sup>.

Par la suite Tuthaliya a sans doute profité de la vieillesse de Salmanasar pour régler à son profit les contentieux subsistants et reprendre pied dans le pays de Subar(t)u, au nord-ouest du Ḫanigalbat. Il aurait, dès cette époque ou après une «provocation» de Tukulti-Ninurta, placé une garnison hittite à Niḫrija, non loin des centres administratifs que Salmanasar avait installés dans tout le Ḫanigalbat<sup>5</sup>. Tukulti-Ninurta, si on accepte l'idée que c'est lui qui est en cause dans cette affaire, n'aurait pas accepté de reconnaître la nouvelle situation résultant des initiatives du roi hittite et l'aurait affronté durement entre Niḫrija et Šura (la moderne Savur au nord du Tur-Abdin) vers 1230 av. J.C. Tuthaliya, sévèrement battu, a dû faire face à une grave crise extérieure aussi bien qu'intérieure au témoignage d'un «édit» promulgué par lui, KBo 4.14<sup>6</sup>. La découverte à Ras Shamra d'une lettre adressée par le vainqueur à un roi d'Ugarit, probablement Ibiranu VI, RS 34.165, fournit des détails circonstanciés sur les négociations qui avaient précédé l'affrontement des deux rois et sur l'issue de la rencontre<sup>7</sup>. La plupart des auteurs ont hésité à faire de Salmanasar ou de Tukulti-Ninurta le vainqueur de Niḫrija et l'auteur de RS 34.165. Quant à la tablette KBo 4.14 elle avait été donnée d'emblée au dernier souverain hittite, Šuppilulijama (II) ou à son frère et prédécesseur, Arnunanda III<sup>8</sup>.

La brillante démonstration offerte par I. Singer en 1985<sup>9</sup> a incité de nombreux chercheurs à rapprocher les deux textes et à faire de Tukulti-Ninurta l'auteur de RS 34.165 et le vainqueur de la bataille. Cette option a été mise en doute par divers spécialistes et dernièrement par M. Dietrich dans un long article paru dans le tome 35 des Ugarit-Forschungen<sup>10</sup>.

4 A. Hagenbuchner, KdH n° 188, 241-245; n° 191, 249-260; J. Freu, FS Hoffner, 2003, 103-106.

5 E. Cancik-Kirschbaum, Die mittellassyrische Briefe aus Tall Šēḫ Ḥamad, Berlin 1996, passim.

6 P. Meriggi, WZKM 58 (1962), 84-90; R. Stefanini, Atti Lincei, 1965, 39-79; I. Singer, ZA 75 (1985), 109-116.

7 S. Lackenbacher, RA 76 (1982), 141-156; RS-O VII, 1991, n° 46, 90-100; M. Dietrich, UF 35 (2003), 103-139.

8 H. Otten, MDOG 94 (1964), 5-6; R. Stefanini, op.cit., 78 et n. 159; E. Laroche, CTH n° 123 (KBo 4.14 (+) KUB 40.38) p. 19; A. Bemporad, Eothen 11, GS Imparati, 2002, 71-86.

9 I. Singer, The Battle of Niḫrija and the End of the Hittite Empire, ZA 75 (1985), 100-123; J. Freu, De la confrontation à l'entente cordiale: Les relations assyro-hittites à la fin de l'âge du Bronze (ca. 1250-1180 av. J.C.), in G. Beckman et al. (éd.), Hittite Studies, FS H.A. Hoffner, 2003, 101-118, pp. 105-109.

10 M. Dietrich, Salmanassar I. von Assyrien, Ibirānu (VI.) von Ugarit und Tuthaliya IV. von Ḫatti. RS 34.165 und die Schlacht von Niḫrija zwischen Hethitern und Assyriern, UF 35 (2003), 103-139.

## 2) La tablette RS 34.165 et la bataille de Niḫrija-Šura

La tablette du roi d'Aššur mise à jour en 1974 dans la partie orientale du tell de Ras Shamra a été révélée par C.F.A. Schaeffer-Forrer en 1978 et une photo des moulages reproduite dans le tome VII des Ugaritica<sup>11</sup>. La publication et la traduction du texte ont été dues aux soins de S. Lackenbacher<sup>12</sup>.

La nouvelle transcription et traduction ainsi que les commentaires publiés par M. Dietrich en 2003 ont précisé la lecture de passages endommagés et lacunaires du message mais l'affirmation péremptoire que la lettre devait être attribuée à Salmanasar et datée des toutes dernières années de son règne semble difficile à accepter malgré les arguments développés longuement par l'auteur.

M. Dietrich transcrit de la façon suivante les deux premières lignes de RS 34.165:

1 [um-ma-a<sup>md</sup> Šul-ma-na]-SAG LUGAL KUR<sup>d</sup>[A-šur<sup>KI</sup>]  
2 [a-na<sup>m</sup> I-bi-ra]-na LUGAL KUR Ú[ga-ri-it<sup>KI</sup> qi-bi-ma]<sup>13</sup>

Il est vrai que le sumérogramme SAG (-ašared), lisible à la ligne 1 correspond sûrement à la seconde partie du nom de Salmanasar (Šulmanu-ašared). I. Singer et ceux qui, à sa suite, ont voulu faire de Tukulti-Ninurta l'auteur de RS 34.165, ont admis que ce dernier avait mentionné le nom de son père, pratique rare dans un texte épistolaire, en tête de sa missive. Il faut alors admettre soit que la première ligne du texte a disparu, soit qu'elle comportait un plus grand nombre de signes cunéiformes. On peut proposer: [um-ma<sup>m.GIS</sup> TUKUL-ti<sup>d</sup> URAŠ DUMU<sup>md</sup> Šul-manu-]SAG, etc., et à la ligne 2': soit 'ana Ibirāna', comme admis en général, soit 'a]-na LUGAL KUR Ugarit', sans le nom du destinataire. Celui-ci était très probablement Ibiranu VI (c. 1230-1220 av. J.C.) mais on ne peut exclure que son père, le roi Ammištamru III (c. 1260-1230), l'ait été et que son nom ait été omis par l'expéditeur<sup>14</sup>.

I. Singer a donné une analyse approfondie du texte qui reste valable, quel qu'en soit l'auteur<sup>15</sup>:

a) Le roi hittite Tuthaliya (sic, mais forme connue par ailleurs) a lancé un ultimatum au roi assyrien qu'il accuse d'avoir agressé son «vassal assermenté». Le roi

11 C.F.A. Schaeffer-Forrer, Epaves d'une bibliothèque d'Ugarit, Ugaritica VII, 1978, 399-405, pl. XLIV-XLV.

12 S. Lackenbacher, Nouveaux documents d'Ugarit I. Une lettre royale, RA 76 (1982), 141-156, photo p. 146; Ead., in P. Bordreuil (éd.), Une bibliothèque au sud de la ville, RS-O VII, 1991, n° 46, pp. 90-100.

13 M. Dietrich, UF 35 (2003), 112.

14 J. Freu, Hittite Studies, FS Hoffner, Winona Lake 2003, 106-107.

15 I. Singer, ZA 75 (1985), 101.

d'Aššur rejette ces accusations et concentre ses troupes et ses chars à Taïdi, ancienne capitale du Hanigalbat (RS 34.165 ro 12-20).

b) Le messenger du roi hittite, porteur de deux «tablettes de guerre» et d'une «tablette de paix», rejoint le camp assyrien et propose de renvoyer des fugitifs venus du pays voisin (ro 21-37).

c) Le souverain assyrien dénonce l'occupation par les troupes hittites de la ville de Niḫrija et menace d'en entreprendre le siège si les Hittites ne se retirent pas. Tuthaliya refuse de céder et prête serment devant la déesse Soleil tout en rejetant l'idée de faire le même geste afin de ratifier la «tablette de paix» que lui a envoyée son adversaire (vo 1-20).

d) Le roi d'Aššur replie ses troupes des environs de Niḫrija en direction de Šura, ville située plus à l'est. Un transfuge l'avertit que l'armée hittite s'avance en ordre de bataille (vo 20-35).

e) Le récit de la victoire du roi d'Assyrie est largement mutilé (vo 36-41 ...)

L'existence de la tablette KBo 4.14 retrouvée à Boğazköy (Ḫattuša) apporte la preuve de la véracité des faits évoqués avec orgueil par le Grand Roi d'Aššur dans sa lettre au petit roi d'Ugarit. Il est dans ces conditions étonnant que les inscriptions monumentales de Tukulti-Ninurta (ou de Salmanasar) ne parlent jamais de ce triomphe. Seuls des textes tardifs de Tukulti-Ninurta prétendent que «dans l'année de son accession au trône (*reš šarruti*)», il avait capturé 28.800 hittites (sic), «gens d'au-delà de l'Euphrate», ce qui semble très douteux ou se rapporter à un simple «raid» de pillage<sup>16</sup>.

La démonstration de Singer faisant de Tukulti-Ninurta le vainqueur de Niḫrija garde toute sa pertinence malgré le brillant plaidoyer de Dietrich en faveur de Salmanasar. Le seul point inacceptable de son argumentation est l'idée que Niḫrija, une cité, puisse se confondre avec le vaste pays de Naïri dans lequel Tukulti-Ninurta a fait campagne à une date incertaine et dont il avait soumis les 40 «rois»<sup>17</sup>.

### 3) Tuthaliya IV et Salmanasar (c. 1240-1234 av. J.C.)

La destruction par Salmanasar du royaume de Hanigalbat dont le dernier souverain était redevenu un «fils», c'est-à-dire un vassal, du roi hittite<sup>18</sup>, avait

16 K.A. Grayson, ARI I, 1972, §§ 773 et 783, pp. 118 et 121; H. Galter, 28.800 Hethiter, JCS 40, 217-235.

17 K.A. Grayson, ARI I, §§ 710, 721, 760, 803, pp. 107sq.; I. Singer, ZA 75, 105-107; T. Bryce, The Kingdom of the Hittites<sup>2</sup>, Oxford 2005, 316-317; contra A. Harak, A&H, 1987, 142-143; J. Freu, FS Hoffner, 2003, 106.

18 Cf. la lettre IBoT 1.34; H. Klengel, Or 32 (1963), 280-291; J. Freu, Histoire du Mitanni, 2003, 188-198.

provoqué, vers 1260 avant notre ère, une rupture, qui semble avoir été complète, des relations entre Ḫattušili III et le conquérant assyrien. Il se peut même que des hostilités de faible intensité aient opposé les deux rivaux autour de Malatija, une ville située sur la rive droite du haut Euphrate<sup>19</sup>. Après son avènement Tuthaliya IV a fait son possible pour rétablir des relations pacifiques avec son redoutable voisin. La lettre qu'il lui a envoyée, dont on possède le «brouillon» hittite, KBo 18.24 (à <sup>m</sup>SILIM-*ma-nu-SAG*'), reconnaissait, pour la première fois formellement, que son «frère» avait un rang égal au sien: «Ne t'ai-je pas écrit que tu étais un Grand Roi et non un roi de second rang» (ro I 9-10), et entérinait les conquêtes réalisées par celui-ci en pays hurrite. Il refusait seulement de reconnaître à l'Assyrien un droit quelconque sur la ville hittite de Malatija (vo IV 11'-13')<sup>20</sup>. Il semble avéré que le roi hittite a tiré avantage de la vieillesse et de l'affaiblissement de Salmanasar, que reconnaît le fils de ce dernier. Tukulti-Ninurta parle en effet de «tous les monts du Subaru, tout le mont Kašijari (le Tur Abdin), aussi loin que le pays d'Alzi (sur le haut Tigre), qui, durant le règne de mon père, s'étaient révoltés et avaient refusé le tribut»<sup>21</sup>. Tuthaliya a profité de cette situation pour resserrer les liens unissant le Ḫatti et le pays d'Išua, à l'est du haut Euphrate, régler l'affaire de Malatija dont on n'entendra plus parler, et pénétrer de nouveau en pays hurrite sans menacer les centres administratifs et les garnisons assyriennes qui ont poursuivi leurs activités sans encombre<sup>22</sup>. Si RS 34.165 a été adressée à Ibiranu VI d'Ugarit, – ce qui est la solution la plus probable –, et que celui-ci a succédé à son père, Ammištamru III, vers 1235 (date préconisée par Dietrich), ce qui est possible<sup>23</sup>, on se trouve confronté à un paradoxe. Salmanasar, dont le fils reconnaît qu'il avait perdu du terrain en Subaru et dont Tuthaliya avait été le commensal, aurait livré une sanglante bataille à son rival hittite à l'extrême fin de son règne, dans l'avant-dernière ou la dernière année de celui-ci! Les rois conquérants de l'Orient ancien ont, à de rares exceptions près, mené des expéditions guerrières dans les premières années de leurs règnes pour se consacrer ensuite à des grands travaux. Une contradiction insurmontable résulte du rapprochement que l'on doit faire entre divers textes, KUB 23.103 (et lettres «parallèles»<sup>24</sup>), ARI § 693, RS 34.165 et KBo 4.14. La conclusion inévitable est qu'il est quasiment impossible de voir en Salmanasar l'auteur de RS 34.165. L'état de la tablette ne peut exclure que sa

19 S. Heinhold-Krahmer, Zu Salmanassars I. Eroberungen im Hurritergebiet, AfO 35 (1988), 79-104.

20 Ibid., 99-101; H. Otten, AfO 22 (1968/1969), 112-113; A. Harak, A&H, 139-140; J. Freu, FS Hoffner, 103-104.

21 A.K. Grayson, ARI I, § 693, p. 103.

22 E. Cancik-Kirschbaum, Die mittellassyrischen Briefe aus Tall Šeḫ Ḫamad (BATSH 4), p. 28.

23 M. Dietrich, UF 35 (2003), 103-104.

24 A. Hagenbuchner, THeth 16, n° 191, pp. 249-260 (KUB 23.92// KUB 23.103// KUB 40.77).

première ligne ait disparu. Sinon il faut reprendre la proposition formulée par Singer, qu'il a abandonnée ensuite, et admettre que le roi Tukulti-Ninurta avait fait suivre son nom de l'épithète 'UR.SAG' («héros»), ce qui n'est pas connu pour l'Assyrie de cette époque mais qui peut s'expliquer par le caractère extraordinaire de la situation, par la volonté du vainqueur de s'approprier un titre prisé par les souverains hittites et par le fait que la lettre n'a pas été rédigée à Aššur mais, vraisemblablement, dans le «bureau» d'un district assyrien du Hanigalbat<sup>25</sup>. Tuthaliya et Salmanasar avaient des relations très amicales et même fraternelles à la fin du règne du souverain assyrien si on en croit les lettres du roi hittite adressées à Tukulti-Ninurta et à ses «ministres» lors de l'avènement de ce dernier (1234/1233 av. J.C.). Dans la reconstitution des événements préconisée par Dietrich rien n'est proposé pour résoudre cette aporie. Bien que les messages dont on a retrouvé les «brouillons» hittites n'aient pas conservé les noms de l'expéditeur et des destinataires, sauf dans le cas du «grand vizir», Baba-aḫu-iddin (KUB 23.103 vo 8), leur envoi est daté de façon certaine<sup>26</sup>. Un problème est alors posé par la chronologie des rois d'Ugarit et par le fait que la documentation afférente au règne d'Amištamu III fait de lui un contemporain de Tuthaliya IV pendant une assez longue période au cours de laquelle ont éclaté et ont été réglés les «scandales» qui avaient affecté sa famille et son entourage.

#### 4) Ugarit et la guerre assyrienne

Une documentation importante nous renseigne sur la situation du riche royaume syrien au cours de cette crise. L'un des premiers messages qui y fasse allusion et le seul retrouvé à Ras Shamra qui désigne clairement l'ennemi, est l'édit publié conjointement par le Grand Roi, Tuthaliya IV, et son cousin, le roi de Karkemiš Initešub, véritable vice-roi chargé de surveiller les vassaux syriens des Hittites<sup>27</sup>. Le roi d'Ugarit était relevé de ses obligations militaires tant que durerait la «guerre d'Aššur» (RS 17.059 ro 6-11) mais était contraint de verser au «Soleil» 50 (ou 40) mines d'or provenant de 10 «caravanes» du «*bît-dupašši*» («sealed storehouse» ou «bureau des douanes») pour prix de son exemption (ibid. vo 1-3)<sup>28</sup>. Nougayrol, l'é-

25 I. Singer, A Political History of Ugarit, in W.G.E. Watson/N. Wyatt (éd.), Handbook of Ugaritic Studies, HbOr 1/39, Leiden/Boston/Köln 1999, 689-690 et n. 286, p.689; cf. S. Lackenbacher, RA 76 (1982), 152.

26 A. Hagenbuchner, THeth 16, n° 191, 249-260.

27 J. Nougayrol, PRU IV, 149-151 (RS 17.059); M. Liverani, Storia di Ugarit, Roma 1962, 109-111; H. Klengel, Geschichte Syriens im 2. Jahrtausend v.u.Z., II, Berlin 1969, 380; J. Freu, FS Hoffner, 2003, 107.

28 S. Lackenbacher, Textes Akkadiens d'Ugarit (TAU), Paris 2002, 101-102 et nn. 303-306.

diteur de la tablette, avait fait d'Amištamu III le bénéficiaire de la mesure et restitué son nom à la ligne 4 de RS 17.059. Si cette option, qui reste possible, est acceptée, un pan entier de la démonstration de Dietrich s'effondre. Le message du roi d'Assyrie, RS 34.165, apporte en effet la preuve que la guerre a éclaté après l'échec des négociations qui ont précédé la rencontre entre Niḫrija et Šura. Amištamu aurait disparu peu après, la dispense qui lui avait été accordée serait devenue caduque à sa mort et son fils, Ibiranu VI, aurait supporté difficilement, le lourd tribut que son père avait dû consentir ayant été versé, les contraintes qui lui étaient imposées. La plupart des textes que l'on peut mettre en rapport avec la situation de guerre montrent en effet qu'Ibiranu et ses sujets manifestaient une grande réticence à répondre aux ordres de mobilisation qui leur étaient adressés par les autorités hittites, Grand Roi, roi de Karkemiš ou dignitaires. Une lettre du roi de Karkemiš, RS 17.289, annonçant à Ibiranu l'arrivée à Ugarit du «*qartappu*» (commandant des chars) de Mon Soleil, chargé d'inspecter troupes et chars que le roi de la cité devait mettre à sa disposition se concluait par une menace: «Puisse le cœur de Mon Soleil n'être en rien contrarié! (Question) de vie ou de mort!»<sup>29</sup>. Il est aussi probable que les remarques critiques formulées par le «roi» en RS 34.143 s'adressaient à lui<sup>30</sup>. Un dignitaire hittite, Piḫaḫalūi, a reproché à Ibiranu de ne pas s'être présenté devant le «Soleil» depuis son avènement et de n'envoyer ni messagers ni présents à la cour du Grand Roi<sup>31</sup>. Le roi de Karkemiš accusait de son côté le sire d'Ugarit de n'avoir pas fait avancer ses troupes et ses chars dans le pays de Mukiš, au nord de son territoire, mais de les avoir laissés en arrière et de n'avoir fourni que des contingents médiocres, gardant près de lui les «*marijannu*» (combattants des chars) de valeur<sup>32</sup>.

Cette attitude attentiste était certainement approuvée par «l'opinion publique» et les dignitaires du royaume. L'un de ces derniers recommandait vivement à son seigneur de ne pas obéir aux ordres de mobilisation qui lui étaient adressés par le «roi»: «Voici qu'un messenger de Karkemiš est allé à Qadeš pour des chars et des troupes et il vient à Ugarit. Mais toi, mon seigneur, devant lui n'en montre pas! Des chars et des troupes qu'il ne prenne rien!» (RS 34.150: 6-16)<sup>33</sup>.

Bien que le nom du roi d'Ugarit ne soit que peu souvent mentionné par ces messages il est certain, comme l'a montré Yamada dans son étude sur la cor-

29 PRU IV, 192; S. Lackenbacher, TAU, 2002, 100-101; M. Yamada, Reconsidering the letters from the "King" in the Ugaritic Texts: Royal Correspondence of Carkemish?, UF 24 (1992), 431-446, p. 444.

30 F. Malbran-Labat, RS-O VII, 1991, n° 6, pp. 27-29.

31 RS 17.247; PRU IV, 191; TAU, 94; M. Yamada, ibid., n. 42, p.439; I. Singer, HbOr 1/39, 1999, 684 et n. 264.

32 RS 34.143; F. Malbran-Labat, RS-O VII, 1991, n° 6, pp. 27-29.

33 RS 34.150; F. Malbran-Labat, RS-O VII n° 10, pp. 35-36.

respondance des derniers souverains de la cité, que ceux qui font allusion à la guerre étaient destinés à Ibiranu. Il est donc possible et même probable que «l'édit d'exemption», RS 17.059, lui ait été adressé. Constatant les réticences de certains princes syriens à fournir des troupes, et celles d'Ibiranu en particulier, les autorités hittites auraient préféré dispenser de service leurs vassaux récalcitrants et utiliser le «tribut» supplémentaire qu'elles leur imposaient pour équiper troupes aguerries et chars de bonne qualité. Ceci ne change d'ailleurs rien au problème chronologique posé par RS 34.165 qui reste le texte le plus explicite sur le conflit assyro-hittite qui s'est déroulé vers 1230 avant notre ère en haute Mésopotamie et auquel diverses tablettes d'Ugarit apportent un éclairage convergent. Elles permettent d'en faire un événement contemporain, du moins en majeure partie, du règne d'Ibiranu VI, lequel était sans doute un gendre ou un beau-frère du Grand Roi (c. 1230-1220 av. J.C.).

##### 5) *L'Amurru et la guerre assyro-hittite*

Le royaume d'Amurru, qui occupait une grande partie de la montagne libanaise et possédait un débouché sur la mer, avait abandonné la tutelle des pharaons pour devenir un pays vassal des rois hittites à l'époque de Šuppiluliuma (c. 1330 av. J.C.). Repassé dans le camp égyptien lors de l'offensive de Séthi I en Canaan et en Syrie, il avait été contraint, à la suite de la bataille de Qadeš, de reconnaître à nouveau la suzeraineté du Ḫatti (1274 av. J.C.). Son prince, Bentešina, avait été déporté en pays hittite mais la faveur de Ḫattušili III lui avait rendu son trône. Les traités conclus par les rois hittites avec les seigneurs de l'Amurru, depuis Aziru jusqu'au fils de Bentešina, Šaušgamuwa, ont été en grande partie conservés. L'accord entre Tutḫaliya IV et Šaušgamuwa, CTH 105<sup>34</sup>, fait référence à la guerre assyrienne. Parmi les clauses du traité, ratifié certainement peu après la bataille de Niḫrija-Šura, figurait l'obligation pour le roi d'Amurru de mobiliser ses forces contre l'ennemi commun, d'imposer un strict embargo aux échanges commerciaux avec l'Assyrie et d'interdire aux «navires du pays d'Aḫḫijaya (la Grèce mycénienne)» de continuer leur trafic à destination d'Aššur<sup>35</sup>. Il est certain que les marchands d'Ugarit ont été soumis aux mêmes obligations. Šaušgamuwa et son père Bentešina, qui avait eu un

34 C. Kühne/H. Otten, *Der Šaušgamuwa-Vertrag* (StBoT 16), Wiesbaden 1971; I. Singer, *A Concise History of Amurru*, in: S. Izre'el, *Amurru Akkadian II*, Atlantia 1991, 172-176.

35 CTH 135, vo IV 14-18; H. Klengel, *Historischer Kommentar zum Šaušgamuwa-Vertrag*, FS Houwink ten Cate, 170-171; G. Steiner, 'Schiffe von Aḫḫiyawa' oder 'Kriegsschiffe' von Amurru im Šaušgamuwa-Vertrag, UF 21 (1989), 393-411, a contesté la lecture «navires d'Aḫḫijaya»; on a maintenant la preuve que des gens d'Aḫḫijaya ont fréquenté Ugarit et ses avant-ports; cf. F. Malbran-Labat/S. Lackenbacher, NABU 2005, p. 9.

long règne, ont été tous deux les témoins du traité conclu par Tutḫaliya IV avec son cousin Kurunta, roi de Tarḫuntašša<sup>36</sup>. Aucune allusion à la guerre n'apparaît dans le texte, ce qui prouve que l'accord a été entériné avant le début des hostilités entre Assyriens et Hittites et, sans doute, avant l'accession au trône de Tukulti-Ninurta (1233 av. J.C.). Bentešina est mort quelques années après la conclusion du traité avec le roi de Tarḫuntašša.

##### 6) *KBo 4.14 (CTH 123) et RS 34.165*

Le texte connu le plus anciennement qui mentionne de façon indiscutable l'existence d'une guerre entre un roi d'Assyrie et un roi hittite est vraisemblablement un «édit» adressé à un haut dignitaire plutôt qu'un «traité conclu avec un partenaire inconnu», comme le définissait E. Laroche dans son catalogue<sup>37</sup>. Dans cet ouvrage celui-ci l'avait attribué au dernier souverain connu du Ḫatti, Šuppilulijama. Stefanini avait fait de même tout en admettant qu'il puisse être donné à son frère et prédécesseur, Arnuḫanda III dont le règne avait été bref. M.C. Astour a supposé qu'Arnuḫanda avait fait une expédition contre les Assyriens en haute Mésopotamie pour répondre à la conquête de Babylone et du pays de Karduniaš, un allié traditionnel des Hittites, par Tukulti-Ninurta, opération au cours de laquelle le roi kassite, Kaštiliaš IV, la reine et des dignitaires avaient été déportés à Aššur. Curieusement cette opération supposée et dont l'existence est invraisemblable, n'est pas rapprochée par lui, comme on s'y attendrait, de la bataille de Niḫrija, implicitement placée sous le règne de Salmanasar<sup>38</sup>.

Les caractères linguistiques de KBo 4.14, texte encombré de gloses et de louvismes, avaient été l'un des critères favorisant sa datation tardive. Singer a bien montré qu'il était impossible de tirer une conclusion définitive de ce constat et qu'il était très difficile de distinguer les textes rédigés au cours du règne de Tutḫaliya IV de ceux sortis de la chancellerie de Šuppilulijama (II)<sup>39</sup>.

La colonne I de KBo 4.14 est très lacunaires mais a le grand intérêt de mentionner l'ancien roi déposé et exilé par Ḫattušili III, Urḫi-Tešub (KBo 4.14 I 54). Cette mention est suivie par une remarque sur «celui qui de la royauté veut s'em-

36 H. Otten, *Die Bronzetafel aus Boğazköy: ein Staatsvertrag Tutḫalijas IV.*, Wiesbaden 1988.

37 E. Laroche, *Catalogue des Textes Hittites*, Paris 1971, n° 123, p. 19; P. Meriggi, WZKM 58 (1962), 84-90; R. Stefanini, KBo IV 14=VAT 13049, *Atti Lincei. Rendiconti morali*, VIII/XX, 1-2 (1965), 39-79, p. 78 et n. 159.

38 M.C. Astour, *Who was the King of the Hurrian Troops at the Siege of Emar?*, in: M.W. Chavalas, *Emar. The History, Religion, and Culture of a Syrian Town in the Late Bronze Age*, 25-56, pp. 54-56.

39 I. Singer, ZA 75 (1985), 111-112 et nn. 69-72.

parer» (?) qu'on peut rapprocher des observations critiques faites par Tuthaliya IV à propos de l'usurpation de son père. Les textes connus de Šuppilulijama ne mentionnent jamais l'ex-roi condamné à l'exil et qui avait fini par trouver refuge à la cour de Ramsès II. Le rappel de cette affaire douloureuse est un élément important qui favorise la datation de CTH 123 dans le règne de Tuthaliya IV<sup>40</sup>. Le § 2 de la colonne II de ce texte fait le récit d'un événement qu'il est impossible de ne pas rapprocher de l'épisode guerrier connu par RS 34.165: «Mais toi, quand ma situation devint critique, tu n'en souffris d'aucune façon et tu ne fus pas à mes côtés. De Niḫrija n'ai-je pas forcé seul mon chemin? Quand il advint que l'ennemi m'eut pris les pays hourrites ne suis-je pas resté seul à Alatarne?» (KBo 4.14 II 7-11)<sup>41</sup>.

L'ennemi, anonyme dans ce passage, est identifié un peu plus loin: «Celui qui est mon ennemi, l'orgueilleux homme d'Aššur (<sup>LÚ</sup>KÚR LÚ KUR Aš-šur aranza) persévère (dans son hostilité) depuis plusieurs années. Si par les armes il l'emporte sur moi ou s'il pénètre dans mon pays, toi, dans une telle occasion tu ne chercheras pas à trahir, ni en te retirant, ni en commettant un crime à ton poste. Pour [le roi] meurs! Que ceci soit mis sous serment!» (ibid., II 66-72)<sup>42</sup>.

Chacune des sentences proférées par l'auteur royal (sûrement Tuthaliya IV) se conclut par les mêmes objurgations: «Pour le roi, meurs! Que la mort soit ta frontière!»

Singer, comme d'autres commentateurs, préfère voir en CTH 123 un traité (ou un protocole) entre le roi et un «unknown allied» plutôt qu'un édit, alors que Stefanini, à juste titre semble-t-il, le range parmi les «instructions» des rois hittites adressées à des dignitaires<sup>43</sup>. L'option de Singer lui semble favorisée par le fait que le nom d'un certain 'Ehli-LUGAL' apparaît à la fin du texte (ibid., IV 71). Ce patronyme a été rapproché de celui du roi d'Išūya, Ehli-Šarruma<sup>44</sup>, ce qui est vraisemblable, bien que la transcription la plus obvie du nom mentionné par KBo 4.14 IV 71 soit 'Ehli-Šarri'. Il est impossible, contrairement à l'affirmation de Singer et d'autres, que ce roi vassal se confonde avec le personnage portant ce nom (Ehli-Šarruma) et ce titre, qui est cité, avec un roi d'Alep, par le (dernier) roi de Ḫanigalbat, aux prises avec Salmanasar, dans la lettre IBoT 1.34, adressée certainement à Ḫattušili III<sup>45</sup>. Le personnage quasi homonyme de KBo 4.14 peut être son petit-

40 I. Singer, ZA 75 (1985), 112 et n. 73 (cf. le traité Šaušgamuša, la lettre KUB 26.70 et l'oracle KUB 16.32).

41 R. Stefanini, KBo IV 14=VAT 13049, Atti Lincei. Rendiconti morali (1965), pp. 40 et 54-55.

42 R. Stefanini, ibid., pp. 43 et 64.

43 R. Stefanini, ibid., 50; J. Freu, La fin d'Ugarit et de l'empire hittite, Semitica 48 (1998), 17-39, pp. 20-25.

44 I. Singer, ZA 75 (1985), 109-110 et 114-115.

45 H. Klengel, Or 32 (1963), 280-291; A. Hagenbuchner, THeth 16, n° 213, pp. 313-315; Th. van den Hout, Aof 25 (1998), 68-74; J. Freu, Histoire du Mitanni, 2003, 188-193.

fils mais rien ne prouve qu'il soit l'interlocuteur du roi et le dignitaire (ou vassal) mis en cause dans ce dernier texte. Singer, malgré la difficulté de lecture, avait noté le rapprochement que suggérait le passage, partiellement effacé, de la lettre du roi d'Assyrie (RS 34.165: ro 13), où il lui semblait possible de lire '[Ehli-LUGAL]-ri'.

Dietrich a définitivement montré que cette lecture était assurée et que le personnage, défini comme un «vassal assermenté» de Tuthaliya, et nommé Ehli-Šarri, avait été menacé, ou que son pays avait été envahi, par l'Assyrien, ce qui justifiait l'ultimatum lancé par le roi hittite<sup>46</sup>. Bien que le «vassal» en question ne soit pas désigné comme le roi d'Išūya (la Sophène classique, à l'est du haut Euphrate), le rapprochement entre RS 34.165 ro 13 et KBo 4.14 IV 71 est décisif en ce qui concerne la contemporanéité des deux textes. Il est, dans ces conditions, impossible de voir dans le 'BU-LUGAL-aš', à lire peut-être Ḫišmi-Šarruma, mentionné par CTH 123 (KBo 4.14 III 40), le roi Tuthaliya lui-même, dont le second nom, connu par les sceaux, pourrait avoir eu cette lecture hourrite. Le passage de «l'instruction» dit ceci: «Ne relève pas le col, comme tu le fis lors de la mort de BU-Šarruma. Que cela soit mis sous serment!» Le roi Šuppilulijama (ou son frère aîné Arnūanda III), supposé l'auteur de ce rappel d'un événement passé, n'aurait en aucun cas pu parler de son royal père de cette façon en s'adressant à un dignitaire ou à un vassal. L'argument tiré de ce nom pour dater la tablette du règne d'un successeur de Tuthaliya IV n'a évidemment aucune valeur<sup>47</sup>.

Dans un article récent, A. Bemporad est cependant revenu à l'option Šuppiluliuma II en ce qui concerne KBo 4.14, sans apporter d'arguments susceptibles d'ébranler ceux présentés naguère par Singer<sup>48</sup>. Les textes retrouvés dans les chefs-lieux des districts assyriens du Ḫanigalbat et la correspondance échangée entre Tukulti-Ninurta et Šuppilulijama interdisent une hypothèse de ce genre.

## 7) La correspondance royale assyro-hittite: essai de mise en ordre chronologique

La lettre RS 34.165 et le rappel de la défaite de Niḫrija en KBo 4.14 sont les deux textes les plus informatifs qui nous renseignent sur la victoire de Tukulti-Ninurta et la défaite de Tuthaliya IV au début du règne du souverain assyrien. L'absence de toute mention de ce triomphe dans les inscriptions du vainqueur est difficile à comprendre, même si la réconciliation plus ou moins rapide entre les deux adversaires et les nouvelles orientations de la politique assyrienne puissent fournir des ex-

46 M. Dietrich, UF 35 (2003), pp. 112 (Umschrift) et 113 (traduction).

47 I. Singer, ZA 75 (1985), 113-114.

48 A. Bemporad, Per una riattribuzione di KBo 4.14 a Šuppiluliuma II, in S. de Martino/F. Pecchioli-Daddi, Anatolia Antiqua. Studi in Memoria di Fiorella Imparati, Eothen 11, 2002, 71-86.



plications plausibles à cette surprenante «modestie». Bien qu'elle soit adressée au roi d'Ugarit, la lettre RS 34.165 vient s'intégrer, par son objet, dans la liste relativement bien fournie des échanges épistolaires entre les cours de Hattuša et d'Aššur. Un classement de cette correspondance a été proposé récemment par C. Mora<sup>49</sup>. Il est possible de préciser de nombreuses attributions de ces textes et d'appréhender ainsi la courbe des relations entre deux royaumes souvent hostiles. RS 34.165 (et KBo 4.14) évoque le point culminant de leur confrontation. Les textes de Tall Šēḫ Ḥamad et de Tall Huwēra montrent que la réconciliation des protagonistes de la bataille de Niḫrija était complète depuis des années lors de la conquête du royaume kassite et de Babylone par le roi assyrien<sup>50</sup>. Des lettres des monarques assyriens et hittites, retrouvées à Boğazköy, souvent sous la forme de «brouillons en langue nésite (hittite)», confirment les indications fournies par les tablettes conservées dans les centres administratifs assyriens du Ḥanigalbat<sup>51</sup>. Tous les messages effectivement envoyés étaient rédigés en akkadien. Les lettres akkadiennes d'origine hittite, retrouvées dans la capitale du Ḥatti, n'ont donc pas été adressées, pour diverses raisons envisageables, à leurs destinataires.

a) *La correspondance avec Adadnirari, roi d'Aššur (1295-1264 av. J.C.)*

1) **KUB 23.102**, en langue nésite (hittite), est la réponse sans aménité d'un roi hittite à un message d'Adadnirari vantant sa victoire sur le roi mitannien Uašašatta (c. 1270 av. J.C.). Muḫatalli II ou son fils Muṣili III (Urḫi-Tešub) pourraient en être les auteurs. Mais le contexte historique et le contenu d'un passage de KBo 1.14 favorisent son attribution à Urḫi-Tešub, qui est une quasi-certitude<sup>52</sup>.

2) **KBo 1.14**, en akkadien, est sûrement, bien que les noms de l'expéditeur et du destinataire aient disparu, une lettre de Hattušili III, adressée peu après son avènement (c. 1265 av. J.C.) au vieil Adadnirari, – les mauvais traitements infligés par Urḫi-Tešub aux envoyés assyriens peu auparavant y sont évoqués –, qui est restée dans la capitale hittite. La mort du roi d'Aššur peut expliquer pourquoi la tablette n'a pas été envoyée. La grande importance documentaire de cette missive relativement longue et bien conservée, sauf en ce qui concerne le nom des deux correspondants, tient au fait qu'elle démontre que la chancellerie de Hattuša dis-

49 C. Mora, Per una migliore utilizzazione della corrispondenza reale assiro-ittita come fonte storica, in: S. Graziani (éd.), Studi sul Vicino Oriente Antico, II, 2000, 765-782.

50 Cf. n. 5.

51 A. Hagenbuchner, Die Korrespondenz der Hethiter, I/II, THeth 15/16 (=KdH), 1989.

52 KdH n° 192, 260-264; E. Weidner, AfO 6 (1930), 21-22; D.B. Redford, History and Chronology, Toronto 1967, p. 206 et n. 76; A. Harrak, A&H, 75-77; J. Freu, Histoire du Mitanni, 2003, 182-184.

posait de scribes «assyrianisants» et qu'un roi de Ḥanigalbat avait à cette date repris pied en pays hurrite, en accord, semble-t-il avec les Assyriens, et laissait ses sujets de la ville de Turira se rendre coupables de pillages en pays hittite<sup>53</sup>.

b) *La correspondance entre Salmanasar (1263-1234 av. J.C.) et Hattušili III (?)*

Il n'est pas certain qu'un seul exemplaire de la correspondance échangée très certainement entre les rois Hattušili III et Salmanasar I lors de l'avènement de ce dernier ait été retrouvé à Hattuša.

3) **KUB 23.88**, très fragmentaire, est un «brouillon» hittite d'une lettre, sans doute adressée à Salmanasar, où il faut lire aux lignes 1-2: [A-NA <sup>m</sup>Šul-ma-nu]-a-ša-ri-id ŠEŠ-IA ...<sup>54</sup>

On peut admettre que le message qui évoque des échanges épistolaires entre deux «frères» et le problème de l'héritier (du trône) et de la descendance de l'un des protagonistes (KUB 23.88 ro 21'-24') ait eu le roi de Ḥatti comme expéditeur. L'objection présentée par A. Hagenbuchner qui veut en faire une lettre entre personnes privées du fait que le nom mutilé de Salmanasar (ou d'un autre anthroponyme ayant la même finale) est écrit syllabiquement n'est pas recevable s'agissant d'un «brouillon hittite», destiné à être transcrit en akkadien pour être expédié<sup>55</sup>.

Il est certain que tout échange de correspondance a cessé entre les deux cours après la conquête de Ḥanigalbat par Salmanasar (c. 1260 av. J.C.). Tuḫaliya IV, lors de la reprise des relations diplomatiques avec ce même Salmanasar, n'a pas manqué de souligner que son père, c'est-à-dire Hattušili III, avait été l'ennemi de son correspondant: «Mon père fut ton ennemi, mais moi je suis ton «allié»<sup>56</sup>. A l'avènement de Tukulti-Ninurta il revenait à la charge: «Mon père fut l'ennemi de ton père; mon père n'a pas écrit à ton père»<sup>57</sup>.

53 KdH n° 195, 267-269; A. Goetze, Kizzuwatna, 1940, 26-33; J. Freu, ibid., 2003, 184-188.

54 H. Otten, AfO Beih. 12, 1959, 66-67.

55 A. Hagenbuchner, KdH, n° 331, pp. 440-442 (commentaire uniquement); cf. A. Harrak, A&H, 147.

56 KUB 3.73 ro 10'-11'; A. Harrak, A&H, 144-145.

57 KUB 23.103 ro 16'-17'; A. Harrak, A&H, 148.

c) *La correspondance échangée entre Tuthaliya IV et Salmanasar*

4) **KUB 23.99** a conservé le «brouillon» d'un message adressé par le roi hittite, monté depuis peu sur le trône, à un souverain assyrien, Salmanasar, qui occupait le sien depuis près d'un quart de siècle:

«[UM-M]A<sup>d</sup>UTU<sup>Šf</sup> m Tu-ut-ḫa-li-ja LUGAL.[GAL KUR ḪA-AT-TI]  
[A-M]A LUGAL KUR <Aš-šur> m<sup>md</sup>SILIM.UR.MAḪ ŠEŠ-IA QI-B[I-  
MA]»<sup>58</sup>

5) **KBo 18.24** («brouillon» hittite) avait le même intitulé, où le nom de Tuthaliya a disparu dans une lacune, mais qui a conservé celui de m<sup>md</sup>SILIM-ma-nu-SAG'. Il est le plus informatif sur la querelle des deux rois à propos de Malatiya mais il est surtout révélateur de la volonté d'apaisement du roi hittite qui reconnaissait que Salmanasar était devenu un Grand Roi et n'était pas un «roi de second rang», et entérinait la mainmise du roi d'Aššur sur des pays qui avaient été jadis conquis par Šuppiluliuma<sup>59</sup>.

6) **KUB 3.73** (akkadien), où l'expéditeur se défend de toute responsabilité dans des incidents de frontière: «Mon père fut ton ennemi; moi je suis le partenaire/allié (*bēl sulumme*) de mon frère». Lettre «assyrianisante» (comme **KBo 4.14**) dont seul Tuthaliya IV peut avoir été l'auteur<sup>60</sup>.

d) *La correspondance Tuthaliya - Tukulti-Ninurta*

7/8/9) **KUB 23.92 & KUB 23.103 & KUB 40.77** (hittite). Une «Sammel-tafel»<sup>61</sup> a regroupé des brouillons de lettres adressées à la même date à un nouveau roi d'Aššur, dont le nom a disparu mais qui est obligatoirement Tukulti-Ninurta (**KUB 23.92** ro 1'-12' & vo 1'-8' & **KUB 23.103** ro 1'-8'), à un dignitaire (**KUB 23.103** vo 1'-7') et au «grand vizir», Baba-aḫu-iddin (**KUB 23.103** vo 8'-28'). L'avènement de Tukulti-Ninurta est évoqué ainsi que l'excellence des relations du roi hittite et du père du nouveau souverain avant la mort de celui-ci alors que son propre père (i.e. Ḫattušili III) n'avait pas écrit au père de Tukulti-Ninurta (i.e. Salmanasar) bien que celui-ci «de petit roi fût devenu un Grand Roi».

58 H. Otten, AfO Beih. 12, 65-66; A. Hagenbuchner, KdH n° 223, 327-328; A. Harak, A&H, 138-139.

59 A. Hagenbuchner, KdH n° 188, 241-245; A. Harak, A&H, 139-140.

60 KdH n° 202; A. Harak, A&H, 144-145 (attribuée à Salmanasar); J. Freu, FS Hoffner, 2003, 104.

61 KdH n° 191, 249-260; H. Otten, AfO 19 (1959-1960), 39-46; J. Freu, *ibid.*, 105.

10) **KUB 26.70** (hittite) est un message qui a conservé le nom de Tukulti-Ninurta. Ce dernier avait renvoyé à un roi hittite, très probablement Tuthaliya IV, une lettre jadis adressée par Urḫi-Tešub, sûrement au cours de son exil, au père du roi assyrien, c'est-à-dire à Salmanasar<sup>62</sup>. Cette missive peut être datée soit du tout début du règne de Tukulti-Ninurta, soit de la période de réconciliation qui a suivi la bataille de Niḫrija, ce qui est le plus probable.

11) **KUB 3.74** (hittite) n'a guère conservé que les noms de l'expéditeur, Tuthaliya, et du destinataire, Tukulti-Ninurta. L'échange de correspondance, qui est évoqué, et le ton cordial du message favorisent les mêmes possibilités de datation que pour **KUB 26.70**<sup>63</sup>.

12) **KBo 28.59** (akkadien) est une lettre du roi d'Aššur au roi de Ḫatti, dont subsistent les titres, mais pas les noms. La mention du *līmu* Adad-Šamši rend probable son attribution à Tukulti-Ninurta.

13) **KUB 23.109 + VS NF 12.130** (hittite), adressée à Tukulti-Ninurta ([<sup>m</sup>Du-ku-ul-]ti<sup>d</sup>NIN.UR[TA ...], mentionne deux personnes qui sont sans doute un envoyé hittite, Urapa-AN[...], et un envoyé assyrien, ...]-Aššur, dont les noms sont mutilés<sup>64</sup>.

L'attribution de la tablette à Tuthaliya IV est probable mais on ne peut exclure que Šuppilulijama (II), son fils et second successeur, en ait été l'auteur.

La relative abondance des messages échangés montre qu'à la période de tension et de guerre qui a suivi les premiers envois a succédé une reprise de la correspondance entre les deux rois. RS 34.165 a été adressée au roi d'Ugarit peu de temps après les lettres contemporaines de l'avènement du roi d'Aššur.

e) *La correspondance Šuppilulijama (II) - Tukulti-Ninurta*

14) **KBo 28.61-64** (akkadien) regroupe les fragments d'une lettre tardive de Tukulti-Ninurta (*līmu* Ili-ipadda, c. 1205 av. J.C.) à un roi de Ḫatti, très certainement Šuppilulijama. Le roi d'Aššur évoque la crise qui avait ébranlé la dynastie kassite depuis plusieurs générations pour justifier sa conquête du royaume de Karduniaš à laquelle Tuthaliya et ses fils, de son propre aveu, ne s'étaient pas opposés. L'expéditeur du message reconnaissait la perte de Babylone et sollicitait l'appui du roi hittite contre un nouvel ennemi, le «prince» du pays de Suḫi, centre

62 KdH n° 194, 265-267; H. Otten, AfO Beih. 12, 1959, pp. 67-68.

63 KdH n° 190, p. 248; H. Otten, *ibid.*, p. 65.

64 KdH n° 193, 264-265; H. Otten, *ibid.*, 1959, p. 67; A. Hagenbuchner-Dresel, Bemerkungen zu kürzlich edierten Briefen, ZA 89 (1999), 50-64, pp. 58-61; D. Groddek/A. Hagenbuchner/I. Hoffmann, DBH 6, 185 (Umschrift).



de dispersion des Ahlamu/Araméens situé sur le moyen Euphrate. Le ton très cordial de la lettre est une preuve de la réconciliation durable des deux royaumes après la bataille de Nihrija, au cours des règnes de Tuthaliya IV et de ses fils<sup>65</sup>.

15) **KUB 3.123** (akkadien) est un message du roi d'Aššur, très probablement Tukulti-Ninurta, à «<sup>m</sup>Šu-up-pí-l[u-li-ja-(ma) LUGAL.GAL LUGAL KUR Ha-at-ti ŠEŠ-ja», dont il ne reste que les salutations<sup>66</sup>.

16) **KUB 57.8** (hittite) a été adressée (en akkadien) par «<sup>m</sup>KÙ.PÚ-(ma) LUGAL KUR KÙ.BABBAR» (= Šuppilulijama, roi de Hatti), certainement à Tukulti-Ninurta. Elle cite des pays où ce roi d'Assyrie avait fait campagne (Ama-dana, Lulluqa)<sup>67</sup>.

Ces trois lettres prouvent que Šuppilulijama n'a jamais fait campagne en haute Mésopotamie et n'a pas affronté Tukulti-Ninurta aux environs de Nihrija comme on veut le faire accroire.

f) *La correspondance Šuppilulijama (II) - Aššur-nadin-apli (1196-1194)*

17) **KBo 18.25** (hittite) a perdu les noms de l'expéditeur et du destinataire de la lettre. Mais quelques lignes bien conservées sont sans équivoque: «Tukulti-Ninurta les a rendues (ces cités) au [roi de Karke]miš alors qu'il était venu dans la cité de ʔaššukanna ... Alors que ton père [était venu] il a donné ces localités au roi de Karkemiš» (URU<sup>DIDL.HIA</sup> A-NA LUGAL KUR<sup>URU</sup> Kar-ga-maš SUM-ta, ro 6')<sup>68</sup>. Le fils et successeur de Tukulti-Ninurta, Aššur-nadin-apli, a été, de façon quasiment certaine, le destinataire d'une lettre qui n'a vraisemblablement pas clos cette correspondance.

g) *Lettres de la correspondance assyro-hittite d'attribution incertaine*

18) **KUB 23.101** (hittite) traite d'échange de cadeaux, dont la qualité est en question, de correspondance et d'envoyés. Le fait que le dieu Aššur et le dieu Soleil du Ciel (<sup>d</sup>UTU ŠA-ME-E) soient invoqués et que l'interlocuteur soit appelé «mon frère» (ŠEŠ-IA) montre qu'il s'agit d'un message d'un roi hittite ou d'un roi assyrien. La langue du texte rend la première hypothèse la plus vraisemblable mais l'expéditeur reste incertain (Hattušili, Tuthaliya ou Šuppilulijama?)<sup>69</sup>.

65 KdH nos 197-201, pp. 270-275; W. von Soden, FS Otten<sup>2</sup>, 45-71; H. Freydank, AoF 18 (1991), 23-31; J. Freu, Hittite Studies, FS Hoffner, 2003, 115-116.

66 KdH n° 229, 337-338; J. Freu, ibid., 116.

67 KdH n° 224, 328-331; J. Freu, ibid., 116.

68 KdH n° 189, 245-247; J. Freu, ibid., 116-117.

69 KdH n° 203, 278-280; H. Otten, AfO Beih. 12, 1959, p. 64, n. 4.

19) **KUB 3.125** (akkadien) est une lettre (très lacunaire) adressée par un Grand Roi à son «frère». La mention du prince Nerikkaili (ro 13.18.23), certainement le fils de Hattušili III, *tuhkanti* (prince héritier) sous le règne de son père, puis sous celui de son frère<sup>70</sup>, et celui des pays d'Išua (vo 9.15) et de Papanha (vo 1) rendent très vraisemblable son appartenance à la correspondance assyro-hittite. Que le roi hittite en soit l'auteur (Tuthaliya IV?) ou qu'elle appartienne au roi d'Aššur (Salmanasar ou Tukulti-Ninurta?), elle doit être datée d'une période de bonne entente entre les deux pays qui étaient prêts à se porter secours, semble-t-il, contre un ennemi anonyme (ro 11)<sup>71</sup>.

20) **KBo 18.20** (hittite) a eu pour expéditeur un roi hittite (ro 1-2: *UM-MA ... LUGAL KUR<sup>URU</sup> HA[-AT-TI]*). Le nom et les titres du destinataires sont incertains mais la ligne 3 a conservé la première syllabe d'un nom de personne: «A-NA<sup>m</sup> Tu-... », ce qui invite à faire de Tukulti-Ninurta le correspondant du roi hittite. L'objection de Hagenbuchner est que ce nom royal n'est pas en principe écrit syllabiquement. Mais il s'agit ici d'un «brouillon hittite»<sup>72</sup>.

21) **KBo 28.60** (akkadien). Ce petit fragment est ce qui reste d'un message adressé par un roi d'Aššur (Tukulti-Ninurta?) à un roi hittite au sujet des problèmes posés par les «nomades» *Sutu*<sup>73</sup>.

Deux autres tablettes répertoriées par C. Mora n'appartiennent sans doute pas à cette correspondance:

**KUB 23.105** (hittite) relève d'une «Heiratskorrespondenz» entre deux Grands Rois, le roi de Hatti, Hattušili III, l'expéditeur, qui évoque la situation de sa fille, et le pharaon Ramsès II, son gendre. E. Edel a inclus ce texte dans son édition de la correspondance égypto-hittite. Le nom de pays cité à la ligne 13', 'KUR<sup>URU</sup> M[i-...]', doit obligatoirement être restauré 'Mišri' (Egypte). La lettre appartient aux échanges épistolaires réguliers qu'entretenaient les cours de Pi-Ramsès et de Hattuša<sup>74</sup>.

**KUB 31.47** (hittite) n'est probablement pas une tablette appartenant à la correspondance échangée entre deux Grands Rois. La mention des «Subri», c'est-à-dire des Hourrites, passés à plusieurs reprises dans le pays de Hatti puis revenus dans leur pays d'origine au temps de «mon père et de mon grand-père», aux dires

70 E. Laroche, NH n° 887, p. 130; Th. van den Hout, Der Ulmitešub-Vertrag, StBoT 38, 1995, 96-105.

71 KdH n° 251, 359-360; H. Klengel, OA 7 (1968), 74, admet qu'il s'agit d'un exemplaire de la correspondance assyro-hittite, à dater du début du règne de Hattušili III, ce qui est peu probable.

72 KdH n° 220, 321; un envoyé, *Mar-ku-...*, dont le nom est mutilé, est mentionné (vo 2').

73 KdH n° 197, p. 270; W. von Soden, Weitere mittellassyrische Briefbruchstücke aus Hattusas, Documentum Asiae minoris antiquae, FS Otten<sup>2</sup>, 1988, 334-346, pp. 336-337.

74 KdH n° 230, 338-340; E. Edel, AHK, Nr. 110, I, pp. 230-231; II, § 186, pp. 353-354.

de l'auteur du message, un prince ou un roi vassal vraisemblablement, incite à joindre ce texte à la correspondance échangée entre le Hatti et le Hanigalbat<sup>75</sup>.

Cette mise en perspective des échanges épistolaires advenus entre les cours de Hattuša et d'Aššur (ou de Kar-Tukulti-Ninurta) permet de replacer la lettre d'Ugarit, RS 34.165, dans son contexte. Après une période de bonne intelligence entre deux souverains, Salmanasar, reconnu enfin comme un Grand Roi, et Tuthaliya IV, qui, à en croire nos textes, se rendaient visite dans leurs pays respectifs et «partageaient le pain entre eux», un conflit a éclaté à propos d'un pays du haut Euphrate, sans doute l'Išūqa, que Tukulti-Ninurta a agressé, vraisemblablement pour répondre aux empiètements du roi hittite dans la partie nord-occidentale des pays hourrites. Les lettres adressées par Tuthaliya IV au nouveau roi d'Aššur et à ses conseillers lors de l'avènement de ce dernier étaient amicales et bienveillantes bien que parfois condescendantes. La guerre n'a pas éclaté immédiatement et ne peut en aucun cas se confondre avec l'expédition lancée par Tukulti-Ninurta, à un moment indéterminé de son règne, contre le lointain pays de Naïri et ses 40 «rois»<sup>76</sup>!

Une date de c. 1230 av. J.C. pour les deux documents capitaux concernant la bataille de Nihrija-Šura, RS 34.165 et KBo 4.14, semble une estimation raisonnable dans le cadre chronologique proposé par G. Wilhelm et J. Boese<sup>77</sup>. Le traité conclu par Tuthaliya IV avec son beau-frère et vassal, le roi d'Amurru, Šaušgamuša, alors que la guerre assyrienne était engagée, donc postérieurement à la bataille de Nihrija, doit se situer vers la même époque, quelques mois après la rencontre. Rien ne permet dans ces conditions de faire de RS 34.165 un message de Salmanasar, dont le décès en 1234/1233 avant notre ère était survenu alors que les relations assyro-hittites étaient au beau fixe depuis des années.

#### 8) Les suites de la guerre assyro-hittite

De nombreux commentateurs ont cru déceler dans les textes se rapportant à la guerre entre Tukulti-Ninurta et Tuthaliya IV les prémisses de la chute finale du Hatti. L'étude de la tablette RS 34.143 qui est un témoin de la situation au cours du règne du roi d'Ugarit, Ibiranu, avait amené un auteur à conclure que les Hittites avaient dû faire face à une «alliance de revers» entre Assyriens, gens d'Aḫḫijaya

75 KdH n° 332, 442-444; Ph. Houwink ten Cate, JEOL 28 (1983/1984), 68-79, admet qu'il s'agit de «the hittite translation of an assyrian letter of Adadnerari I (?) to Muwatallis (?)», ce qui est très invraisemblable; cf. J. Freu, Histoire du Mitanni, 2003, 195-198.

76 I. Singer, ZA 75 (1985), 106-107; contra A. Hararak, A&H, 244-245; J. Freu, FS Hoffner, 2003, 106.

77 G. Wilhelm/J. Boese, WZKM 71 (1979), 19-38.

(les Grecs mycéniens) et «Peuples de la Mer». Cette coalition formée à l'époque de la bataille de Nihrija, ou à sa suite, aurait fini par avoir raison de la résistance hittite<sup>78</sup>.

Selon J. de Moor, c'est l'alliance entre Assyriens, Peuples de la Mer et Egyptiens du pharaon Sethnakht (le père de Ramsès III), lancés à la poursuite de la reine Tausret et de Moïse (identifié au chancelier égyptien Beya!) qui serait responsable de la chute du Hatti et d'Ugarit. L'Exode biblique, événement dont l'historicité est plus que douteuse, aurait eu lieu dans ces circonstances, en 1192 av. J.C.(!): «All Canaan lived in fearful anticipation of Sethnakht's punitive campaign. The Assyrian and especially the Sea Peoples profited from the weakness of the Hittite confederacy and overthrew it with astounding ease»<sup>79</sup>!

Tous les auteurs qui ont attribué «l'édit» KBo 4.14 à Šuppilulijama (II) ont de même conclu à une responsabilité des Assyriens dans le déclin et la chute finale de l'empire hittite. La preuve du contraire a cependant été fournie par les textes retrouvés dans les centres administratifs assyriens du Hanigalbat, Dūr-Katlimmu et Ḫarbē en premier lieu<sup>80</sup>.

Les lettres, dont une écrite sur ordre de son royal cousin, Tukulti-Ninurta, adressées au (vice)-roi du Hanigalbat, Aššur-iddin, l'ont toutes été l'année du *līmu* Ina-Aššur-šumi-ašbat qui a été celle de la prise de Babylone, de la capture du roi Kaštiliaš (IV), de la reine et des dignitaires kassites par le roi d'Assyrie (c. 1215/1214 av. J.C.). Lors de son voyage de retour, Tukulti-Ninurta a prévenu le vice-roi, par l'intermédiaire d'un envoyé, des étapes de celui-ci<sup>81</sup>. Or, à la même date, envoyés et marchands hittites circulent librement dans les provinces assyriennes du Hanigalbat, qu'autrefois le Grand Roi «Šuppiluliuma (I) avait conquises», comme Tuthaliya IV l'avait lui-même rappelé dans un message à Salmanasar (KBo 18.24 vo IV 7'-8'). Une caravane du roi de Karkemiš et du «préfet», Taki-Šarruma, avait ainsi traversé toute la région depuis Kumahu sur l'Euphrate jusqu'à Ḫarbē. Attaquée par des irréguliers elle avait subi des pertes<sup>82</sup>. Les autorités assyriennes étaient attentives à la sécurité des marchands étrangers et se préoccupaient du volume et de la qualité des importations, en particulier de lin, provenant du pays hittite et avant tout de Karkemiš<sup>83</sup>. Une lettre du même lot mentionne la présence

78 E. Zeeb, Die Truppen sind unfähig. Überlegungen zu RS 34.123, UF 24 (1992), 481-498.

79 J.C. de Moor, Egypt, Ugarit and the Exodus, in N. Wyatt et al. (éd.), Ugarit. Religion and Culture, FS Gibson, Münster 1996, 213-247, pp. 229-237.

80 C. Kühne, Ein mittelassyrisches Verwaltungsarchiv und andere Keilschrifttexte, in W. Orthman et al. (éd.), Ausgrabungen in Tell Chuēra in Nordost-Syrien, Saarbrücken 1995, 203-225; E. Cancik-Kirschbaum, Die mittel-assyrischen Briefe aus Tell Šeh Ḥamad, Berlin 1996.

81 Cancik-Kirschbaum, op.cit., n° 10, 30-35 (DeZ 3490), pp. 147-153.

82 Cancik-Kirschbaum, ibid., n° 6 (DeZ 3320), 117-122.

83 Cancik-Kirschbaum, ibid., n° 6: 1'-15'.

d'un envoyé ('ubru') hittite auprès du vice-roi alors que des rebelles ('ÉRIN<sup>MEŠ</sup> šu-ub-ri-ū') ravagent les districts de Niḫrija (pas le Na'iri!) et de Panua<sup>84</sup>.

Les textes, mis à jour à Harbē (Tall Chuēra), qui sont datés du *līmu* Ninu'aju sont de peu postérieurs à ceux découverts à Dūr-Katlimmu. Les chefs de districts (*bēl pāḫete*) du Ḫanigalbat devaient prendre en charge et ravitailler les envoyés des princes étrangers qui rentraient dans leurs pays respectifs porteurs des réponses du roi d'Aššur aux lettres de leurs maîtres. Des instructions précisait les quantités de vivres et de fourrage qu'il convenait de fournir aux hommes et à leurs animaux, chevaux, mulets et ânes. Le gouverneur de Harbe était ainsi rendu responsable de l'étape que devait faire dans cette cité le dénommé Milku-ramu, «diplomate» de Sidon qui avait transmis à Tukulti-Ninurta la «tablette du roi d'Égypte»<sup>85</sup>. Il était aussi chargé de subvenir aux besoins de Iabna-ilu, le chargé d'affaires de l'Amurru<sup>86</sup>. Celui du district d'Aminu devait prendre soin de l'envoyé hittite, Tili-Šarruma<sup>87</sup>.

Il est vraisemblable qu'une telle agitation diplomatique s'explique par le fait que des «ambassadeurs extraordinaires» avaient été envoyés à Aššur au cours de l'année de ce magistrat éponyme (c. 1213/1212 av. J.C.), à la suite d'événements exceptionnels, sans doute la mort de Ramsès II et l'avènement du pharaon Merneptah, son fils<sup>88</sup>, et, probablement, le décès d'un souverain hittite, soit Tuthaliya IV, soit son fils aîné, Arnuwanda III, qui a régné peu de temps.

La réconciliation entre Hittites et Assyriens était un fait reconnu à cette époque et la correspondance de Šuppilulijama prouve que les relations amicales établies entre les deux cours ont perduré jusqu'à la fin. Le problème est de savoir à quelle date elles avaient été renouées après la bataille de Niḫrija. La présence d'un «drogman» hittite à Aššur l'année du *līmu* Libur-zanin-Aššur (c. 1225/1223 av. J.C.) confirme que des relations pacifiques ont été rétablies assez rapidement entre Tuthaliya IV et son adversaire, Tukulti-Ninurta, suite à leur confrontation<sup>89</sup>. C'est probablement vers cette époque que le roi d'Aššur a montré sa bonne volonté envers le souverain hittite en lui renvoyant la lettre autrefois adressée à son père Salmanasar par le roi exilé, Urḫi-Tešub<sup>90</sup>.

84 Cancik-Kirschbaum, n° 8 (DeZ 3293), 129-139, 54'-58' (ÉRIN<sup>MEŠ</sup> šubriu traduit «hurritische Soldaten»).

85 C. Kühne, «Verwaltungsarchiv», 216-217 (92.G.208).

86 C. Kühne, *ibid.*, 218-219 (92.G.212).

87 C. Kühne, *ibid.*, 217-218 (3 exemplaires: 92.G.209/211/222).

88 Pour C. Kühne, *ibid.*, 211, la lettre évoquée par 92.G.208 aurait été expédiée par «Merneptah oder Sethos II» à l'occasion de la mort de leur prédécesseur, soit Ramsès, seule solution acceptable, soit Merneptah.

89 C. Kühne, *Gewänder für einen Dolmetscher*, AoF 21 (1994), 31-33.

90 Cf. n. 62.

Le rétablissement de la paix sur le «front de l'Euphrate» a écarté du pays hittite tout danger venant de l'est. Tuthaliya IV a pu de ce fait se retourner vers l'Occident où de nouvelles menaces commençaient à se faire jour. Après avoir débarqué à Chypre et soumis le roi d'Alašija, auquel a été imposé un traité de vassalité et le versement d'un tribut (de cuivre en particulier)<sup>91</sup>, il a poussé plus loin dans le pays de Lukka (Lycie-Carie) qu'aucun de ses prédécesseurs, du moins l'affirme-t-il dans l'inscription hiéroglyphique de Yalburt<sup>92</sup>.

Il est surprenant dans ces conditions que Tukulti-Ninurta, à une date tardive, ait cru bon de faire état d'une expédition, soi-disant menée «au-delà de l'Euphrate» au tout début de son règne, qui lui aurait permis de capturer «28.800 hittites»<sup>93</sup>. Une inscription, récemment révélée et très proche de celles déjà publiées, reprend la même antienne. Après avoir énuméré les nombreux titres royaux de Tukulti-Ninurta (dont celui de «roi de la totalité des pays de Na'iri», ce qui exclut bien évidemment l'équation Na'iri=Niḫrija), le texte en vient au premier triomphe revendiqué par le souverain: «ina šur-ru<sup>GIS</sup> GU.ZA MAN-ti-ja VIII ŠÁR ÉRIN<sup>MEŠ</sup> ḫa-at-ti / iš-tu e-ber-ti<sup>17</sup> Pur-rat-ti a-su-ḫa-ma» («Au début de mon règne, j'ai déraciné 28.800 hittites depuis l'autre rive de l'Euphrate», traduction de Ph. Talon)<sup>94</sup>.

Il est impossible de croire qu'une recrudescence de tension entre les deux royaumes explique ce rappel par le roi d'Aššur d'un événement passé et lointain. Le chiffre des captifs est le double de celui avancé par Salmanasar (IV ŠÁR) après la conquête du Ḫanigalbat, opération d'une toute autre envergure que le supposé «raid» dont se vante son fils<sup>95</sup>. Tukulti-Ninurta a-t-il voulu faire allusion à une incursion au-delà du grand fleuve lancée après la défaite du roi hittite à Niḫrija, en évitant soigneusement de nommer son adversaire? C'est assez vraisemblable. On aurait là la réminiscence, sous la forme la plus discrète possible, d'un exploit mémorable, ce qui confirmerait la réalité du conflit qui avait opposé Tukulti-Ninurta à Tuthaliya IV, au début de son règne. Dans «l'édit» de ce dernier adressé à un dignitaire (ou à un vassal) auquel il reprochait son attitude lors de la défaite de Niḫ-

91 H.G. Güterbock, The hittite conquest of Cyprus reconsidered, JNES 26 (1967), 73-81; C. Baurain, Chypre et la Méditerranée orientale au Bronze Récent, Paris 1984, 277-296 (KBo 12.38 et KBo 12.39).

92 M. Poetto, L'Iscrizione luviogegologica di Yalburt, StMed 8, Pavia 1992.

93 A.K. Grayson, ARI, 1972, §§ 773 et 783, pp. 118 et 121; B. Cifola, The Titles of Tukulti-Ninurta after the Babylonian Campaign: A Re-evaluation, in: G. Frame/L. Wilding (éd.), From the Upper Sea to the Lower Sea, FS A.K. Grayson, Istanbul 2004, 7-16, dénie toute valeur historique à ces affirmations, p. 13.

94 Ph. Talon, Une inscription de Tukulti-Ninurta I, Subartu XVI, 2005, 125-133 (vo 24-26).

95 A.K. Grayson, ARI, 1972, § 530, p. 82.

rija, le roi hittite reconnaissait, semble-t-il, que l'ennemi avait déjà pénétré une fois dans son pays<sup>96</sup>.

La surestimation de l'importance du raid lancé par Tukulti-Ninurta «in the first full year» (de son règne) avait conduit W.F. Albright à supposer que cette offensive assyrienne en Syrie avait abouti à la destruction d'Ugarit, en 1234 av. J.C.<sup>97</sup> ! La documentation rassemblée depuis la formulation de cette hypothèse aberrante permet de tracer un tableau, sans doute plus conforme à la réalité, des événements. Si la véracité du raid assyrien reste envisageable bien qu'elle ne soit pas assurée, tout montre que l'ampleur de celui-ci a été modeste. La correspondance échangée entre Tukulti-Ninurta et les derniers souverains du Hatti, en particulier la lettre inscrite sur la tablette KBo 28.61-64, apporte la preuve du climat de confiance qui a prévalu entre les souverains des deux pays après la crise des environs de 1230 avant notre ère. Près d'un demi-siècle a séparé la guerre assyro-hittite de la fin du règne de Šuppilulijama. Quelles qu'aient été les causes de l'effondrement du Hatti, il ne fait aucun doute que les Assyriens n'ont eu aucune responsabilité dans sa chute et dans celle d'Ugarit!

## EINE ANATOLISCH-SLAWISCHE PARALLELE

### Palaisch *tarta*- und urslawisch \**tortz*

Metka Furlan (Ljubljana)

Slavljenec zbornika, spoštovani Silvin Košak, je poučeval hetitščino, ko sem postala brucka Oddelka za indoevropsko primerjalno jezikoslovje z orientalistiko v Ljubljani. Še imam pred očmi prizore z njegovih predavanj, ko nas je študente z izjemno vnemo, vedno pripravljen prisluhni radovednosti, uvažal v skrivnosti Hetitov in njihovega jezika. Žal naša tedenska druženja niso dolgo trajala. Profesor Silvin Košak se je odločil oditi v širni svet, kjer so pogoji za delo na ozko specializiranem področju neprimerno boljši, kot pa v majhni Ljubljani. Študentje smo njegovo odločitev spoštovali, a obžalovali. Življenje je teklo dalje. In študij tudi. Poučevanje hetitščine je po njegovem odhodu iz Ljubljane prevzel profesor Bojan Čop. Pri predavanjih prof. Silvina Košaka smo bili "zasidrani" na območju Male Azije in Bližnjega vzhoda, pri predavanjih prof. Bojana Čopa smo bolj "potovali". Ko je razlagal indoevropsko dediščino v hetitščini, smo se enkrat znašli na slovanskem območju, drugič na staroindijskem, tretjič na germanskem itd. Za prva znanja o hetitščini sem hvaležna slavljencu Silvinu Košaku, čas, da je mojo radovednost do hetitščine razvijal in usmerjal, pa je imel prof. Bojan Čop. Zato se, dragi Silvin, voščilu ob tvojem jubileju pridružujem s prispevkom, ki te bo iz Male Azije popeljal tudi v bližino rodnih krajev<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Der Jubilar dieser Festschrift, der geehrte Silvin Košak lehrte Hethitisch, als ich Studentin des ersten Jahrgangs an der Abteilung für indoeuropäische vergleichende Sprachwissenschaft mit Orientalistik in Ljubljana wurde. Ich erinnere mich noch an seine Vorlesungen, als er uns Studenten mit einem Ausnahmeeifer, immer bereit unserer Neugier zuzuhören, in die Geheimnisse der Hethiter und ihrer Sprache einführte. Leider dauerten unsere wöchentlichen Begegnungen nicht lange. Professor Silvin Košak entschied sich, in die weite Welt zu gehen, wo die Bedingungen für eine höchstspezialisierte Arbeit unvergleichlich besser sind als im kleinen Ljubljana. Wir Studenten respektierten seine Entscheidung, aber es tat uns leid. Das Leben ging weiter. Und auch das Studium. Das Lehren des Hethitischen übernahm nach seiner Abreise aus Ljubljana Professor Bojan Čop. In den Vorlesungen Prof. Silvin Košaks waren wir im Bereich Kleinasien und des Nahen Ostens "verankert", in den Vorlesungen Prof. Bojan Čops waren wir mehr "auf der Reise". Als er uns die indoeuropäische Erbschaft im Hethitischen erklärte, befanden wir uns einmal auf dem slawischen Gebiet, dann wieder auf dem altindischen, oder auf dem germanischen usw. Ich bin für meine ersten Kenntnisse des Hethitischen dem Jubilar Silvin Košak dankbar, die Zeit meine Neugier für das Hethitische zu entwickeln und zu lenken hatte aber

<sup>96</sup> KBo 4.14 II 13-14; R. Stefanini, KBo IV 14=VAT 13049, Atti Lincei. Rendiconti morali (1965), § 2, p. 40.

<sup>97</sup> W.F. Albright, CAH II 2, 1975, 514-515.